

## 41 ans après, l'heure des retrouvailles pour les sous-mariniers du « Curie »

VANNES. — Le 21 juin 1944, le sous-marin « Curie » appartenant aux Forces françaises navales libres, patrouille en Méditerranée. A quelques milles devant Port-Vendres, le commandant aperçoit dans son périscope une batterie côtière allemande en construction. Il donne l'ordre de faire surface. Les canons tirent quinze coups et détruisent trois pièces ennemies. Trois minutes après, le sous-marin est en plongée, invisible. La batterie allemande ne sera jamais achevée.

Ce brillant fait d'armes, les anciens du « Curie » l'ont évoqué ensemble avec émotion il y a quelques jours, à la Maison de la France Libre à Paris. C'est la première fois qu'ils se revoient depuis juillet 1945, après avoir navigué plus de deux ans sous toutes les mers de l'Europe en guerre. Ils avaient alors 22 ans en moyenne.

Ces retrouvailles, 41 ans après, ils les doivent à un Vannetais âgé aujourd'hui de 62 ans, Joseph Pierre, qui était le timonier du « Curie ». « J'ai commencé mes recherches il y a sept ans, à partir des adresses que nous avons échangées... en 1945 ! Le premier que j'aie pu retrouver fut le quartier-maître mécanicien Jean-Louis Gloaguen, de Penmarc'h ». De fil en aiguille, les deux hommes ont fini par retrouver la trace de dix-neuf de leurs anciens compagnons, sur la petite quarantaine qui constitua l'équipage du sous-marin durant ces années de guerre. Ils ont appris aussi que quatorze étaient morts depuis. « Malgré nos efforts, nous sommes sans nouvelles de huit camarades. Sont-ils morts ou vivants ? Si quelqu'un pouvait nous aider... » (1).

### « A corps perdu »

Ceux qui étaient présents l'autre jour à Paris se sont souvenus des heures difficiles vécues ensemble à bord de leur « cerceau d'acier », un bâtiment de 61 m de long et 620 tonnes de déplacement en surface prêté par les Anglais aux Forces Françaises Libres. Des conditions de vie plus que rudimentaires : un lavabo pour vingt marins, deux hamacs pour trois hommes d'équipage : « Ces hamacs, se souvient Joseph Pierre, étaient superposés entre les torpilles de rechange, lesquelles étaient enduites d'un centimètre de graisse ! » Pour les patrouilles qui duraient en moyenne 15 jours, le sous-marin embarquait quatre jours de vivres frais. Les onze autres jours, il fallait se contenter de conserves, légumes déshydratés et biscuits de mer. Devise du sous-marin : « A corps perdu » !



Pierre  
Larnicol

Les anciens du « Curie » conservent précieusement le pavillon à tête de mort sur lequel apparaît l'histoire du sous-marin. Une barre rouge, c'est un bateau de guerre allemand coulé au canon en mai 1944, en vue de La Ciotat. Quatre barres blanches, ce sont quatre navires de commerce détruits, dont l'un transportait 4 000 Allemands. Un autre symbole rappelle l'action de Port-Vendres. A propos de cette dernière opération, Joseph Pierre a appris tout récemment — le 25 mars dernier — comment le « Curie » et tout son équipage ont échappé de peu à la riposte allemande. Dès les premiers coups de canon, les marins allemands ont voulu sortir du port à bord de leurs vedettes rapides pour donner la chasse

au sous-marin. Il fallait pour cela dégager l'entrée du port, barrée en permanence par un filet d'acier anti-sous-marin. Tâche dévolue à un remorqueur piloté par un Français patriote nommé Honoré Prats. Voyant le danger, celui-ci coinça l'hélice de son bateau dans le filet, ce qui empêcha les vedettes de sortir. Cette attitude courageuse faillit lui être fatale, puisqu'il n'échappa que d'extrême justesse au peloton d'exécution.

Il aura fallu 41 ans à Joseph Pierre et à ses compagnons pour savoir à qui ils devaient d'être encore en vie aujourd'hui !

Didier AUBIN.

(1) Joseph Pierre, 32, rue du 8-mai-45, 56 000 Vannes, tél. 97 54 35 81.